

III

HENRI BRESCH

LA DRAPERIE CATALANE AU MIROIR SICILIEN, 1300-1460

La situation « coloniale » de l'économie sicilienne médiévale est bien connue: C. TRASELLI, dans des essais brillants, a défini la base de l'échange qui la fonde comme le « binome draps-grains » et N. DEL TREPPO et J.-P. CUVILLIER ont récemment démontré que c'était bien la définition qu'entendaient appliquer les milieux responsables du pouvoir et de l'économie catalans. Sans grand succès, il est vrai, à long terme: jamais les pays catalans ne parviendront à s'assurer un monopole durable des trafics avec la grande île, car ils ne sont pas grands consommateurs de son froment; ils ne disposent pas d'autre part, passée l'expérience de Pere de Mitjavila, de grande compagnie de commerce capable de tenir les deux bouts de la chaîne commerciale, en Sicile même et dans les pays importateurs de grain et de faire face à ces concurrents efficaces que sont les firmes toscanes de la seconde génération, Strozzi, Pazzi, Médicis.

La Catalogne et les pays que la documentation notariale sicilienne lui associe normalement, Valence, Majorque et Minorque, ont par contre réussi une splendide percée technique et marchande, imposant à la Sicile et aux marchands toscans qui la desservent l'achat de ses draperies: un mouvement déjà sensible au début du XIV^e siècle et qui ira se développant au XV^e. La réussite de cette industrialisation inspirera aux dirigeants politiques siciliens, de la dynastie aragonaise, le désir d'une manufacture des draps qui rétablisse l'autarcie perdue à la fin du XII^e siècle. Frédéric III tentera en vain l'implantation à Palerme de cette entreprise, renouant ainsi avec les aspirations de la dynastie angevine; son échec manifeste la loi de fer de l'échange inégal dans la Méditerranée du second Moyen Âge. Il est vrai que subventions et incitations diverses ne pouvaient être qu'impuissantes devant une conjoncture économique qui favorise, jusque sous Charles Quint, l'exportateur de froment: les ciseaux des prix se sont ouverts au XIV^e siècle, les prix du froment augmentant vite, d'abord sous la pression du flux démographique, puis, après 1348, anarchiquement, par

l'effet des grandes famines et des pestes. Ceux des draps et des produits de l'artisanat restent stables et modérés, favorisant le producteur agricole.

L'étude des informations recueillies dans les registres notariés siciliens permet de préciser cete conjonture: proto-statistique dans sa méthode, on le reconnaîtra volontiers, elle offre cependant une histoire précise de la diffusion de la draperie catalane dans l'île et suggère quelques hypothèses d'interprétation: souplesse de l'appareil productif catalan, disponibilité à la mutation technique, qui permettent de répondre aux exigences de la mode et aux besoins des Siciliens. Au contraire d'une histoire écrite de Barcelone, elle n'insiste pas sur la corrélation entre production drapière et développement du milieu des marchands exportateurs, mais bien sur l'autonomie et la vivacité du milieu industriel, absent de cette documentation, mais bien principal responsable et moteur et qu'il ne faudrait pas ignorer.

La draperie catalane dans l'importation sicilienne

Le tableau n.° 1 indique l'origine des pièces de draps vendues à Palerme et dans les localités voisines, Termini, Corleone. Le commerce de détail n'y a pratiquement aucune place, car nous n'avons tenu compte que des draps entiers et des demi-pièces. La première période n'apporte qu'une information fragmentaire et imprécise, et l'on ne se référera qu'avec prudence aux pourcentages des valeurs des diverses draperies achetées par les détaillants.

Quatre grands moments se dessinent: un marché réfractaire aux draps flamands, dominé par les marchands-drapiers toscans et catalans, sert d'abord de débouché aux produits de l'industrie des pays de ces importateurs. C'est la situation entre 1300 et 1350: la maîtrise d'ensemble du marché appartient aux Toscans qui écoulent les draps toscans, de Florence et de la Garfagnana, les produits lombards et génois. Ce ne sont pas seulement des produits chers et les Pisans importent même en Sicile l'«orbace», le mauvais drap épais dont on fait les manteaux des travailleurs. Le hasard d'une documentation médiocre sousévalue sans doute l'importance de la draperie catalane et languedocienne dans l'achat sicilien. Présents dès 1309, les draps de Perpignan se multiplient après 1325, en même temps qu'apparaissent les draps de Narbonne et de Carcassonne importés par les Perpignanais et par les Génois.

Vers 1360, tout change, très brutalement: une documentation précise montre le triomphe des draps flamands, et, si l'on en croit les contrats, du «Vervi», c'est-à-dire des draps de Werwicq qui constituent près de 58 % des pièces vendues à Palerme et plus de 98 % des draps flamands importés. Peut-être s'agit-il d'une dénomination générique pour les saies de la «nouvelle draperie» flamande et brabançonne. Si les draps italiens reculent devant cette offensive,

TABLEAU N.° 1: LES VENTES DE DRAPS A PALERME

A) PIÈCES VENDUES, EN POURCENTAGE						
Origine	1298-1349	1350-1399	1400-1429	1430-1439	1440-1449	1450-1459
Italiens	90 %	22,3 %	0,9 %	1,6 %	1,4 %	4,1 %
Franco-flamands	1 %	58,6 %	19,6 %	5,8 %	12,5 %	8,7 %
Catalans	5 %	11 %	69,2 %	70,8 %	68,9 %	66,8 %
Aragonais					0,4 %	
Occitans et Gascons	3,3 %	1,1 %	6 %	0,5 %	5,7 %	1,9 %
Champenois et «Français»		2,2 %			0,2 %	
Normands	0'5 %	4,6 %	0,08 %		0,1 %	0,3 %
Anglais			4,1 %	19,6 %	10,7 %	19 %
Nombre de pièces	360	1180	1120	1654	3652	3630
B) VALEUR, EN POURCENTAGE						
Italiens	54,6 %	32,5 %	3,19 %	7,1 %	3,9 %	16 %
Franco-flamands	8 %	51 %	27,5 %	10,1 %	12,7 %	11,8 %
Catalans	27 %	7,7 %	62,4 %	60,5 %	74,3 %	56,7 %
Aragonais					0,4 %	
Occitans et Gascons	8 %	0,7 %	3,8 %	0,4 %		0,9 %
Champenois et «Français»		3,1 %			0,3 %	
Normands		4,8 %	0,006			
Normands		4,8 %	0,06 %		0,009 %	0,95 %
Anglais			2,4 %	21,3 %	4,6 %	13,5 %
Valeur en onces	271	5478	3184	4890	11375	13830

* Nous avons calculé les valeurs absentes des contrats; ce sont donc des ordres de grandeur.

les draps catalans et occitans sont presque totalement éliminés Valence et Barcelonne se maintiennent seuls comme fournisseurs, tandis que Perpignan disparaît du marché sicilien. Ce sont évidemment les Génois qui portent la responsabilité de cette mutation profonde: la totalité du drap flamand importé et vendu passe entre leurs mains. Pourtant il coûte un peu plus cher que le drap catalan; s'il s'impose sur le marché sicilien, c'est que les Génois ont orienté les circuits commerciaux.

Puis vient, graduelle, la revanche des draps catalans: 69 pour 100 pièces vendues entre 1410 et 1419, 71 entre 1420 et 1429, 70 entre 1430 et 1439; la résistance des draperies franco-flamandes est faible: elles n'assurent plus que 13 % des ventes entre 1410 et 1419, et 21 % entre 1420 et 1429, pour tomber à moins de 6 % pendant la décennie suivante. Et pourtant nous avons comptabilisé sous cette rubrique des «Vervi» qui sont peut-être des imitations catalanes; les positions de la draperie franco-flamande sont défendues, de plus en plus, par les productions de Beauvais, le «Belvi», meilleur marché que les draps brabançons, et commercialisées par les Catalans; et, après un effacement presque complet entre 1430 et 1439, qui correspond à l'effondrement de l'activité génoise, on assistera à une timide réapparition du «Vervi» vers 1440. Le formidable succès des draps catalans entraîne, dans son sillage, l'apparition sur le marché de draps languedociens, gascons et aragonais, bon marché eux aussi.

Parallèlement, à partir de 1430, s'affirme la présence du drap anglais, de qualité médiocre et de prix modéré; pour l'essentiel, ce sont les demi-draps («semipanni») de l'Essex; après deux décennies de succès mitigé, ils s'imposent, peu avant 1460, comme l'une des draperies principales pour la qualité courante, contribuant sans doute au recul des productions catalanes. A partir de 1450, en effet, avant même la grande crise politique qui secoue le monde catalan, l'industrie des pays de la Couronne d'Aragon, qui a connu son apogée, marque le pas; du moins, le marché sicilien lui échappe-t-il en partie. Elle ne fournit qu'un peu plus des deux tiers des pièces vendues à Palerme, tandis qu'on note, après un réveil notable de l'exportation franco-flamande, le redressement des exportations toscanes, encore peu nombreuses en volume, mais déjà importantes en valeur. La corrélation est évidente avec la multiplication à Palerme des maisons de commerce toscans de la deuxième génération, essentiellement florentines.

Chacune de ces grandes vagues correspond bien à un essor intrinsèque de la draperie dans chacun des pays producteurs: après la première industrie catalane issue, lors de la guerre des Vêpres, par sécession, de la draperie languedocienne, le marché sicilien a reflété le développement de la saïetterie flamande et brabançonne, puis anglaise c'est maintenant la reprise de l'activité florentine qui s'exprime au miroir sicilien. Ce dernier ne manque pas non plus de

confirmer —grossièrement— l'anémie de la grande exportation champenoise des draps de Châlons à la fin du XIV^e siècle, un recul peut-être aussi, de l'industrie normande et il laisse supposer un mouvement tardif de diffusion des draperies gasconnes vers 1450.

La magnifique série des ventes de draps enregistrées par les notaires de Palerme rend parfaitement compte du mouvement commercial, après 1360 au moins, dans sa composition qualitative; les inventaires se montrent beaucoup plus sélectifs: ils ne retiennent que les origines brillantes, Florence, Montivilliers et, si on les suivait, on ignorerait totalement la présence en Sicile du drap flamand ou catalan. Pour les couleurs, au contraire, les ventes sont pauvres d'indications, et les inventaires riches, mais imprécis: ils permettent seulement d'avoir une idée des couleurs appréciées par les Siciliens et de faire une ventilation assez sûre des pièces par couleur pour certaines qualités prestigieuses (le Florence, par exemple).

La conjoncture de la mode

Le tableau n.° 2, fondé sur après de 800 indications (pour un nombre un peu inférieur de vêtements: on y a comptabilisé les informations sur les manches, les capuches et les chausses), nous montre des permanences évidentes et une conjoncture de la mode. Permanence: l'horreur des Siciliens pour le blanc et pour le jaune (qui fait une timide apparition entre 1360 et 1399), mais le tableau ne confirme pas un goût pour le noir, qui fait pourtant parties classiques de la géographie commerciale. Conjoncture: le long déclin des bleus et des verts (avec une reprise vers 1430 de ces derniers), l'irrésistible ascension des couleurs obscures, le brun, le violet, le tanné, le paonasse. Le noir surtout qui triomphe après 1440: une pièce de vêtement sur trois.

La prédominance de certains coloris, la présence de qualités appréciées et bien spécifiées nous renvoie à une histoire du goût et de la mode qui n'est pas sans relations avec l'évolution d'une géographie commerciale rien moins que statique. Mais quelles relations? Avant 1360, bleus et vers dominent largement: leurs origines assurées sont, pour l'azur, la Catalogne (les «palmelles»), pour le «blavo» plus soutenu, Perpignan, Narbonne, Châlons et Gênes. Le vert vient de Gênes encore, le rouge est florentin, teint en écarlate de «grana», le violet, bruxellois; le noir réservé aux tuniques de deuil n'apparaît pas dans les inventaires et si l'on note des préciosités très précoces (vêtements partis dès 1307, vert «pistache», vert «jaune»), la gamme est pauvre et s'ordonne autour d'une couleur sans joie, le bleu, sur lequel tranche le rouge florentin.

On retrouve, après 1360, l'«azolino» milanais, le bleu «lombardiscu», le bleu de Châlons, celui de Perpignan. S'y ajoutent un «céleste» catalan, et

TABLEAU N.° 2: COULEURS DES VETEMENTS DE DRAP DE LAINE SELON LES INVENTAIRES (en pourcentage)

	1280-1319	1320-1359	1360-1399	1400-1419	1420-1439	1440-1460
Obscurs	3,7	15	19	42	36	40'6
Rouges	22	24	30	13,5	28	24
Bleus	37	32	34	27	12,6	12,8
Blancs	0	1,2	4	4	0	2
Verts	15	15	9	7	14,5	9,3
Jaunes	0	0	4	0	0	0'5

gironais en particulier, de nombreuses variétés de draps de Florence («garofalo», céleste, bleu, azur, paonasse, noir, tanné, violet), et un grand nombre de couleurs et de qualités nouvelles, rosé, orange, «cindreo», accolé, «poil de lion», «impéria!». L'essor du commerce des produits franco-flamands. Wervicq et Beauvais, ne modifie guère le rapport des couleurs. On se déprend un peu de bleu et du vert pour des teintes obscures qui sont typiques des villes de la vallée de la Lys, mais sans rupture: le commerce génois et vénitien pouvait sans doute tirer des industries franco-flamandes ce qui correspondait au goût des Siciliens, en particulier pour les rouges.

La mode de l'obscur ne bat son plein qu'après 1400: Lierre (noir), Beauvais (paonasse, noir, brun, «ferreri») semblent favorisés; mais chacun se met au goût du jour: noir de Barcelone, de Florence, de Perpignan. La merveilleuse plasticité de l'industrie de la teinture multiplie les concurrents sur le marché Sicilien. Si les Catalans offrent surtout des tissus bleus et verts, ils ont étendu leur gamme au noir, paonasse, «garofalo», brun; puis on verra du Carcassone «ferreri», du Perpignan rouge, ou noir, et l'Angleterre offrira aussi des rouges, des escalates et des noirs, tandis que Florence tendra à spécialiser son offre dans des verts et des verts-obscur qui rencontreront un grand succès sur le marché Sicilien: entre 1420 et 1440, ce seront plus de la moitié des draps florentins vendus en Sicile (et de couleur précisée).

Après un certain recul, la mode des couleurs obscures bat de nouveau son plein vers 1450. Ce sont les années d'une extraordinaire diversification des dénominations de couleurs et, sans doute aussi, d'une nouvelle curiosité de la demande sicilienne: cramoi, argenté, plombé, torquoise safran, fleur de pommier, couleur de pêche, de noix et aussi des variétés encore inconnues, comme les cordellats majorquins, les «ostedes» flamandes et anglaises, les «vintini» et les «vintiquattrini» catalans, les «beghinats», les «bristons», toutes les variétés de «xorta» (les premières qualités de chaque lieu de production)

et les inévitables imitations, Montivillers d'Angleterre, «Vervi» catalan, «bruxillats» de Valence. Dans cette vaste gamme de tissus, les spécialisations s'entrecroisent: les Catalans dominent largement le drap noir et les brunettes et font spécialité du plombé et du morat (ou brun «de molata»), laissant le paonasse, de production plus délicate à Beauvais et à Florence. Ils dominent aussi les bleus (mais le «céleste» est florentin ou de Wervicq) et le rouge, mais le «grana» reste florentin et le rosat beauvaisis. Le vert, clair ou obscur, demeure une spécialité florentine, mais le vert d'«herbe» et le vert «gai» sont des innovations londoniennes. Les Catalans ont remarquablement diversifié et amélioré une offre qui atteint une haute qualité: imitations, teintures adaptées aux goûts nouveaux (argenté, cramoi, plombé), finesse de la texture et solidité du drap. Ils réintroduisent le blanc. Seuls les Florentins offrent alors à la Sicile une gamme supérieure de produits: diverses qualités de vert, blanc aussi, fleur de pommier, safran, et les incomparables «grana».

L'étude des couleurs permet d'autre part de formuler l'hypothèse que c'est la demande sicilienne qui a imposé à l'offre couleurs et qualités. On ne trouve pas en effet ailleurs une mode aussi décidée et durable du bleu, alors que l'abandon du blanc, le goût du rouge sont universels dans les pays italiens; de même, si le noir a connu une vogue générale après 1400, cette mode ne semble nulle part aussi solidement établie. A cette originalité sicilienne, il est probable que répondait une adaptation des producteurs exportateurs. La variété des qualités et des couleurs dans chaque production locale nous semblent signifier qu'une concurrence vigoureuse opposait les pays fournisseurs pour la conquête du débouché sicilien. Qualités et prix sont leurs armes principales, sans négliger l'impact du fait politique les mesures protectionnistes de la Couronne d'Aragon. Une gamme étendue de qualités, le choix délibéré de l'exportation de masse caractérise pour l'essentiel le triomphe des drapiers catalans; l'expulsion des Génois, puis des Florentins a fait le reste, bloquant pour plusieurs années l'essor de l'importation de draps anglais. Pendant la seconde moitié du xiv^e siècle, les Catalans avaient été exclus du marché. Leur revanche montre bien que, dans les relations commerciales, les éléments politiques demeurent le levier nécessaire pour exploiter pleinement les potentialités économiques.

La place du drap catalan dans l'échelle des qualités et des prix

Vers 1300, l'échelle des prix oppose des draps de qualité courante, l'escarlate non teint (4 tarì la canne), ou médiocre, comme le «garfagnano» qui coûte moins de 2 tarì, 3 la canne, au bleu de Châlons, une saye très prisée (à 22 tarì.10), tandis que l'escarlate teint en «grana» (très probablement à Florence) atteint 36 tarì. La variation est on le voit formidable, de 1 à 16.

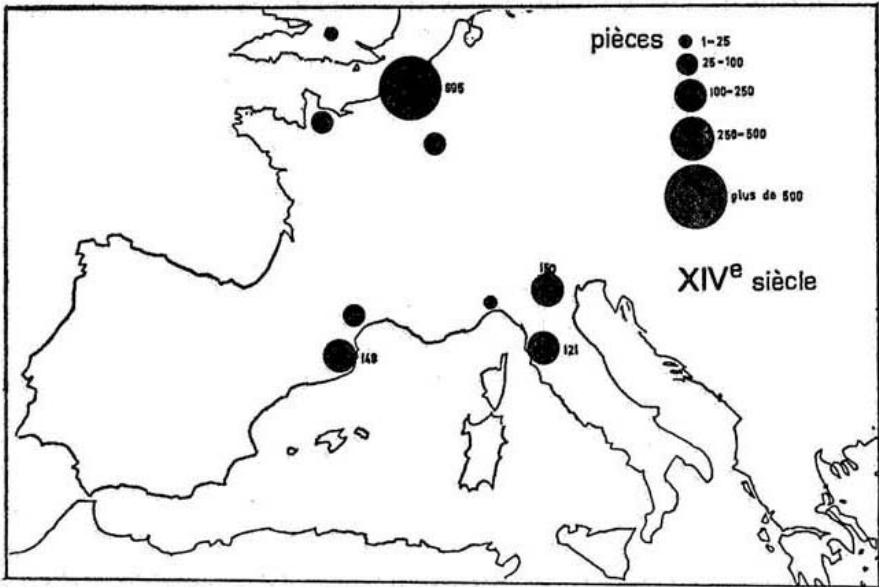


Fig. 1. Draps vendus sur le marché sicilien pendant le xiv siècle.

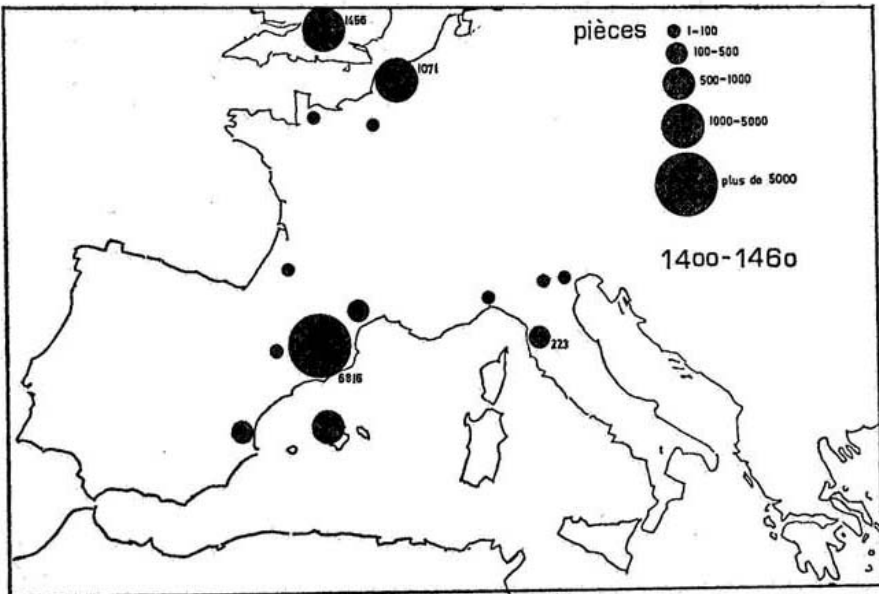


Fig. 2. Draps vendus sur le marche sicilien entre 1400-1460.

Notre documentation laisse cependant vide un place intermédiaire: entre l'escarlate non teint et le bleu de Châlons, nous ne connaissons pas de qualité et de prix moyens.

Ce sont sans doute les produits de l'industrie perpignanaise qui l'occupent: à partir de 1319 les documents se multiplient qui l'attestent. Le bleu et certaines qualités du vert de Perpignan coûtent entre 8 tarì.4 et 14 tarì.10. A un niveau à peine inférieur, apparaissent des fabrications anonymes (vergé, «virgato», à 8 et 9 tarì, «mischiato» à 7 tarì, «gambellino» à 6 tarì) ou italiennes («mischiato» florentin à 5 tarì, bleu de Gênes 6 7.10), tandis que le bleu de Châlons continue de dominer l'échelle avec 25 tarì.10 et 26 tarì.10, les draps de qualité exceptionnelle demeurant pour lors: apparaît seulement le violet de Bruxelles, attesté uniquement en 1331 à un prix qui dépasse 66 tarì la canne. Les mêmes prix seront maintenus jusqu'en 1350: de 5 à 8 tarì pour le «mischiato» de 6.10 à 7 tarì pour le «bleveto» génois, 6 pour le bleu de Narbonne, 12.10 pour le «mesclat» de Montolieu, de 7 à 14 pour des bleus d'origine incertaine; et on les retrouvera, en dépit du mouvement des prix, jusqu'à la fin du xiv^e siècle: 3 tarì.16 pour un «gambellino grossier», 7 tarì pour le drap de Languedoc, 8 pour le bleu «lombardesco», 11 et 17 pour le drap milanais, 12 pour le drap noir, 21 pour un milanais «azolino» en 1373, 60 pour un escarlate —sans doute florentin— vendu par un Toscan en 1378. Peu de grandes variations dans les prix unitaires, donc, mais une présence massive de «Virvi» aux prix relativement élevés et de draps toscans fort coûteux: on peut estimer de «Virvi», dont les documents taisent les valeurs unitaires, à 9, 15 et 18 tarì par canne. Quant au «Florençia», il vaut 26 tarì («Florençia de Xorta»), 26.15, 27 et la pièce 12 onces et plus, ce qui confirme une longueur, attestée par la suite, de 14 cannes.

Globalement, le niveau des prix moyens reste élevé; il ne connaîtra de baisse décisive (— 27 %) qu'après 1400, avec l'invasion des produits catalans: le moins cher, le «frixuni», c'est-à-dire le drap grossier, vaut de 5 tarì.10 par canne en 1426, à 7, 7.12, 8 et quelquefois 9. Les prix unitaires des draps de Perpignan, de Barcelone et de Majorque oscillent autour de 10 tarì par canne, entre 8.10 et 12.18 2/3 et l'ensemble des prix des draps catalans ne connaît, au cours de la première moitié du xv^e siècle, qu'une croissance modérée: de 2 onces.12 par pièce en moyenne en 1420-1429, et 2 onces.15 en 1430-1439, à 3 onces.9 en 1440-49 et 3 onces.8 en 1450-1459. Cette augmentation a été d'ailleurs causée en partie par le développement, au sein de l'ensemble catalan, de variétés plus coûteuses, comme le drap de Sant Joan (13 tarì.6.4 et 14 tarì la canne) celui de Sant Llorens de Morunys, le «Be a la cruchi» («drap de la B» à la croix), celui de Camprodon, le noir de Ripoll et par tous les produits dits «de bon teint», en particulier les brunettes.

L'amélioration et le renchérissement conjoints des draps catalans ne doit

TABLEAU N.° 3: LES PRIX DES DRAPS DE LAINE SUR LE MARCHÉ DE PALERME (en tari par canne)

	1290-	1319-	1340-1360-	1380-1400-	1420-	1430-	1440-	1450-
	1309	1339	1359 1379	1399 1419	1429	1439	1449	1460
FLORENCE			26-27	30	24-26	24-30	25-32	25-34
— grana	36						36	32-51
— vert						24-30		28-32
— escariate		26 1/2	60					54
— «mischio»		5						
— noir								30
MILAN				11				
— azur			21					
LOMBARD bleu			8				24	
VERONE								
GARFAGNANA	2 1/4							
GENES								
— «bleveto»		61/2-71/2						
BRUXELLES violet		66						38-17
BRUGES burel								
— «meschiato»	18	15-18		13		16 1/2	16	16-17 1/2
WERVICQ			18-20					
BEAUVAIS								38 1/2
LILLE noir			24					
LIERRE								
escariate [flamand]			60					
ANGLETERRE						21-30		
— étroit								7
LONDRES							26-41	24-30 1/2
— «mischio»						14 1/5	30	
— noir				17.16				24

— «osteda»					90	
escarlata anglais					9	
«villages»						10
KERSEY						
CHALONS bleu	22 1/2	18.10.4 -26 1/2				20.81
MONTVILLIERS			30		29	15 1/2-16
FRANCE						
PERPIGNAN		8.4-13		11	8 1/2- 12.18	
— «smaraldino»		14 1/2		9	12 1/2 7	
BARCELONE noir					8	
— azur						
«CATALANISCU»						10
GIRONE						11
MAJORQUE						11
— noir					12 1/2	
— bleu		7		11.8		13.6.4 -14
S. JOAN						11-12.18.4
S. LIORENS					5 1/2	8.9
FRISON						7-7 1/2 7 3/4- 8 3/4
«BRISTON» noir						23
LANGUEDOC				7		
NARBONNE bleu	6					
MONTOLIEU mesclat	12 1/2				6	
CARCASSONE					8	
— céfeste						

pas masquer qu'il s'agit, globalement, de draperies bon marché. Seuls certains draps languedociens («gambellini», blanquettes de Toulouse et de Gignac) et gascons, et les demi-draps anglais font partie de la catégorie de prix inférieure: 7 tarí par canne pour un anglais «stretto», 1 once.18 par pièce pour un «Languedoca», 1 once.12 pour un Gignac ou pour un «Gascogna».

La draperie catalane et la consommation de masse

Le développement d'une consommation de masse des étoffes repose, en Sicile, sur la draperie catalane: une industrie rurale, montagnarde, dispersée en un très grand nombre de petits centres, a porté sur le marché sicilien les produits peu coûteux qui ont conquis des franges étendues de consommateurs. Nous avons identifié plus de 25 villes et villages producteurs; quelques-uns ont sans doute échappé à notre enquête, mais nous pouvons déjà démontrer que le réseau des fournisseurs catalans de la Sicile s'étend à toute la Catalogne, à la frange côtière du Royaume de Valence et à l'île de Majorque; le qualificatif de «catalaniscu» s'étend en effet à l'ensemble des pays qui parlent catalan au XIV^e siècle, comme celui de «catalan» aux marchands de Valence, de Majorque et de Minorque, et d'Alghero.

La draperie urbaine est assurément la plus anciennement exportée en Sicile: dès ses origines, l'industrie perpignanaise a lancé ses produits, mais en quantités encore médiocres. Il en est de même, entre 1350 et 1399, pour les jeunes draperies de Barcelone et de Valence, et déjà une fabrication rurale, autour de Girone, dont les tissus prennent le nom, a une place importante en Sicile. Entre 1400 et 1430, c'est la draperie de la montagne, des centres de la vallée du Ter et du Haut-Llobregat, de la Cerdagne, puis de ceux des districts d'Olot et de Besalú, qui connaissent une diffusion, encore mesurée. Le gros des étoffes catalanes vient de Perpignan et de Barcelona.

De 1430 à 1459, les drapiers siciliens, familiarisés avec le détail des techniques et des préparations catalanes, précisent plus souvent le lieu d'origine: on peut ainsi contrôler, par la consommation sicilienne, l'extraordinaire diffusion de l'industrie dans les pays catalans. Cinq centres fournissent plus de 300 pièces, Perpignan, Majorque, Barcelone, Valence et Girone; Barcelona domine très largement, avec près de 1500 pièces, et les quatre grands centres urbains fournissent 3358 pièces, 48 % de la production catalane (68 % de la production dont le lieu de provenance est indiqué, mais il est probable que les drapiers ont inscrit un «catalaniscu» générique pour des produits mal connus, provenant des centres mineurs). Parmi les petits centres drapiers, trois présentent un niveau important de production, Sant Llorens-de-Morunys, le «Santu Laurenzu» des notaires siciliens, qui comprend aussi une variété de

draps «de passages», c'est-à-dire plus étroits, et sans doute aussi une variété de luxe dite «a la gradigla» (ainsi nommée du gril de Saint Laurent?), Sant-Joan-de-les-Abadesses et Olot, important pour ses «burels» et ses «gambellini». Autres centres notables, Sant Mateu au Royaume de Valence, Berga, l'ensemble Camprodon-Prats, et Tortosa, Besalù, Puigcerdà.

Les principales qualités de draps catalans sont généralement associées à un lieu de production, et reflètent leurs traditions, leur tour de main: la plus répandue est la «blanketta» (141 pièces ainsi qualifiées), qui n'est pas nécessairement blanche, mais peut être aussi verte ou «burella». C'est la spécialité de Sant-Llorens-de-Morunys. Puis vient la «palmella» (120 pièces), généralement associée à la couleur «mischio», en provenance de Girone (69 % des «palmelles») et de La Bisbal; le «gambellino» (96 1/2 pièces), équivalent du camelin des draperies franco-flamandes, et partagé par plusieurs centres: Girone, Olot, Barcelone; le «cordillatu» (25 1/2 pièces), noir, rouge, blanc, est la spécialité de l'industrie majorquine et valencienne, tandis que le «bruxillatu» et le «Virvi» (imitations des Bruxelles et des Wervicq) ne sont produits qu'à Valence, comme le «Belvi» (imitations de Beauvais) à Girone. Mais la présence de ces trois dernières qualités n'est qu'épisodique. Le «frison», peu abondant, est toujours présenté sans couleur ni lieu d'origine.

Les couleurs différencient nettement les productions locales: noir de Perpignan, de Ripoll, de Camprodon et de Castellò, brunette de Sant-Llorens, «burel» d'Olot et de Sant-Joan; les rouges, rares, sont barcelonais ou de Sant-Jaume; les bleus, les azurs et les célestes sont des produits de Barcelone et de Besalù; les verts, de Puigcerdà; les blancs, de Sant-Llorens, de Solsona, d'Olot. Sans spécialisation étroite, les principaux centres catalans ont su populariser en Sicile des productions bien connues des notaires et des marchands. La formidable marge de «catalaniski» montre, certes, qu'il restait des trous dans la connaissance des techniques et des productions, mais la draperie catalane est la seule qu'on puisse étudier, à partir des sources siciliennes, avec autant de détail.

Commerce des draps et diaspora marchande

La diffusion de la draperie catalane est étroitement liée à la diaspora marchande des Catalans en Sicile dans un premier temps: commerçants commandités per les «parayres» barcelonais et perpignanais d'abord, ils sont concentrés à Palerme et leur marchandise reste rare. De 1360 à 1390 ce sont les Génois qui vendent la totalité des draps catalans commercialisés à Palerme: c'est le grand reflux du commerce barcelonais et le maigre commerce des produits catalans est assuré par le relais de compagnies toscanes, sans doute. Avec le

TABLEAU N.º 4: DRAFS CATALANS VENDUS A PALERME

	1300-1349	1350-1399	1400-1419	1420-1429	1430-1439	1440-1449	1450-1459	Total
PERPIGNAN	15	6	35	128	167	67	126	514
PERPIGNAN «DE PASSAGES»				8	4	3		15
PERPIGNAN «DE VILLAGES»				9				9
MAJORQUE	+		+	88	156	345	557 1/2	1146
MAJORQUE <i>de Baix</i>				2				2
BARCELONE	23	48	34 [199]	152 [+ 8]	372	217	67	879
BARCELONE «DE LA B»					10	142	356	498
BARCELONE «DE PASSAGES»						56	24	90
BARCELONE «DE VILLAGES»						2	2	4
VALENCE	24	34 [199]	108	47	135	18		356
VALENCE «DE PASSAGES»					3			3
VALENCE <i>de Campo</i>					3			3
SANT MATEU				60				60
CASTELLÓ (DE LA PLANA?)						10		10
TORTOSA					33			33
MORELL					2			2
MANRESA					22			22
SANT JAUME						5		5
BERGA				18	11	12	51 1/2	92 1/2
GIRONELLA						6		6
SOLSONA							7	7
SANT LLORENS (DE MORUNYS)				29		111 1/2	110	250 1/2
«SAN LAURENZU DE PASSAGIIS»						4	2	6

GIRONNE	27	21 7/10	37 1/2	182 1/2	191	459
GIRONNE «DE PASSAGES»			8			8
LA BISBAL			3	1	14	18
SANT FELIU				1		1
TORROELLA (DE MONTGRÍ)				7		7
<hr/>						
VIC		1		10	8	18
RIPOLL				13	22	36
<hr/>						
CAMPRODON				27	7	34
PRATS				9	12	12
SANT JOAN (DE LES ABADESES)			20	49	156 1/2	225 1/2
PUIGCERDÀ			5	22	7	34
VINÇA			18			18
«SARDANS»		7	6			13
<hr/>						
BESALÚ				16	12	28
FIGUERES				11		11
BANYOLES			8		2	10
OLOT			9	51	52	182
<hr/>						
«CATALANISKI»	76 1/2	3	245	1152	472 1/2	2003
FRISONS			5 1/2	115	50	171 1/2
CATALANS «DE PASSAGES»			12	18	27	57
CATALANS «DE VILLAGES»				16 1/2	2	18 1/2

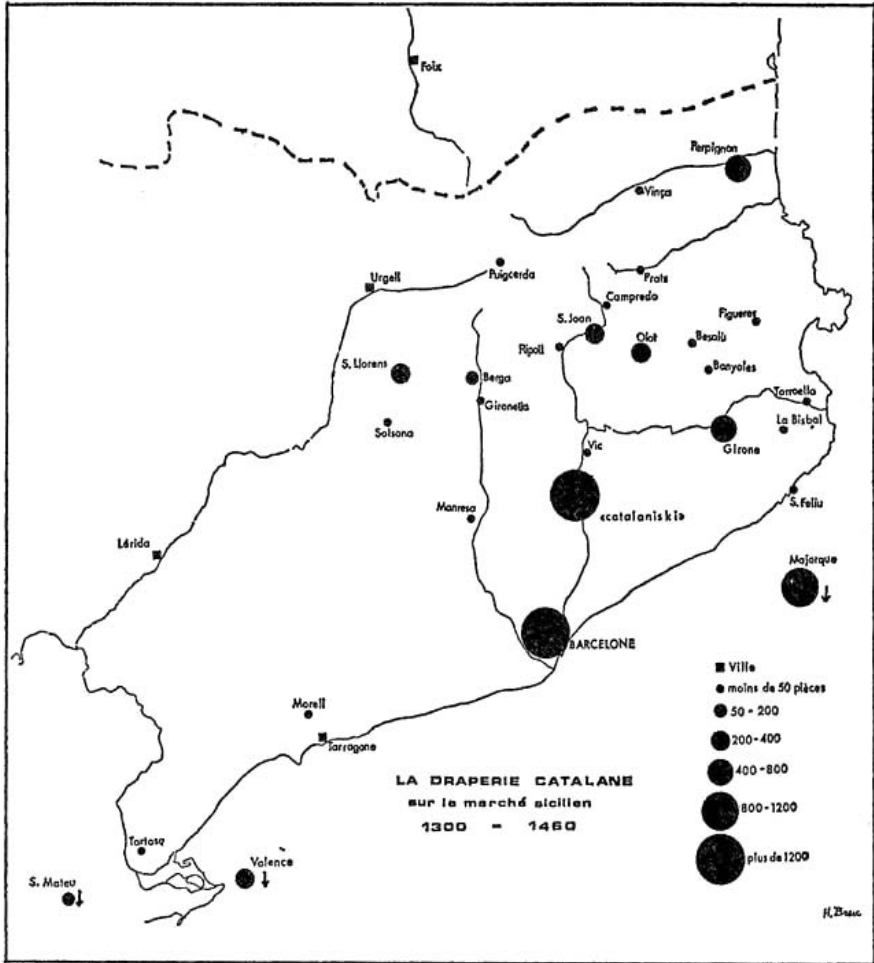


Fig. 3. La draperie catalane sur le marché sicilien (1300-1460).

trionphe de la politique d'expansion de la Couronne d'Aragon, les Catalans reprennent en main la vente de leur draperie, à 100 % jusqu'en 1430. Après 1430, les Toscans leur reprennent une part mineure de la vente (de 5 à 10 % selon les qualités), mais une part croissante: plus de 30 % du drap perpignais, près de 30 % du drap de Gironne, 44 % du drap de Majorque, après 1450, mais 18 % des «catalaniski» seulement. La solidité des compagnies marchandes toscanes oppose, on le voit, une concurrence sévère au commerce arti-

sanal des Catalans —sur leur propre terrain— et on s'explique mieux les mesures antiflorentines d'Alphonse qui a littéralement tenté de déraciner le grand commerce toscan dans l'île, mais sans succès.

La fragilité de la diaspora catalane et son incapacité à conserver l'hégémonie de l'importation drapière sont sans doute liées à un archaïsme relatif de ses structures commerciales: les drapiers catalans fondent bien des compagnies, mais de faible capital, et surtout ce sont des compagnies sans succursales multiples, facilement surclassées par la deuxième génération des compagnies toscanes à nom familial, Médicis, Pazzi, Resolmini et Strozzi, et même par les compagnies siciliennes, les Agliata, les Bonconte et les Crapona, toutes animées par des immigrants sinois et pisans. On saisit, bien avant 1460, les signes d'un déclin du commerce catalan des draps dans l'île, alors que la part des produits catalans importés ne recule guère qu'en valeur, devant la croissance d'une frange italienne et anglaise de haut luxe.

La structure du commerce drapier catalan en Sicile est en effet artisanale: les marchands sont très nombreux, 15 entre 1400 et 1419 (pour un seul génois et deux toscans), 41 entre 1420 et 1429, 50 entre 1430 et 1439, 65 entre 1440 et 1449, 43 encore entre 1450 et 1459. Mais chacun ne fait d'abord que des affaires modestes et rares sont les marchands qui se fixent à Palerme; citons Joan Jaubert de Perpignan, Narcis de Burdils et Galseran de Aquilo de Barcelone, Guillem de Spich de Majorque, avant 1430. Disposant de faibles moyens financiers, ils ne réalisent que des ventes de faible valeur unitaire et dépendent de l'appui des producteurs et des exportateurs barcelonais, Amat, Junyent, Lobera, Sirvent. Vers 1435, on commence à distinguer quelques maisons puissantes: Pere et Andres Amat, présents à Palerme jusqu'en 1457, Bernat Totsans de Majorque, et surtout les Allegra de Barcelone; Francesc et Joan Allegra importent, entre 1440 et 1459, plus de 24000 florins de draps et, à la mort du second, en 1448, son inventaire comprend 14 bailles de drap, 93 pièces, pour 288 onces (1440 florins), une forte boutique de grossiste. Les Catalans exploitent à fond leurs relations avec la Cour d'Alphonse, ils fournissent en draperier hauts fonctionnaires et courtisans, ainsi que le roi, et même les troupes de Don Gonsalvo de Ixar, gouverneur de Tropea. Ils réalisent aussi de beaux coups avec l'aristocratie d'origine ibérique, comme Francesc Allegra qui vend pour 1200 onces de drap au comte de Modica, un Cabrera, tandis qu'il trouve un financement important auprès d'un Moncada.

Mais il manque à ces marchands si actifs un réseau de distribution dans les «terres» siciliennes: on ne compte que quelques merciers catalans, Peri Zavacteri et Miquel Agramunt à Sciacca, Jayme Zabacterii à Alcamo. Cette faiblesse est en réalité le reflet d'une activité limitée des Catalans dans l'échange sicilien: ils ne sont pas les grands acheteurs de froment qu'aurait souhaités la monarchie, catalane comme castillane. Ils laissent donc l'échange

TABLEAU N.º 5: VARIETES ET COULEURS DES DRAFS CATALANS SUR LE MARCHÉ SICILIEN, 1298-1459

	«Mischiato»	Obscurs	Rouges	Bleus	Blancs	Verts	Jaunes
PERPIGNAN	1	8 (1 paonasse)	2 (1 «garofalo»)	4		2	
PUIGCERDÀ			3	1		7	
CAMPREDO				2			
RIPOLL		2 noirs		1		1	
SANT LLORENS 5 «vintini»		29 (25 brunettes, 1 morat)	3	1	89 (57 blanches, 10 quettes)	2	
OLOT 33 «gambellini» 1 «beghinato»		82 (72 burels)			10		
BESALÚ				6			
BERGA 2 «gambellini»		5 brunettes					
GIRONE 40 «gambellini» 32 «palmelle» 3 «beghinati» 6 «Belvi»	115	22 (2 plombés, 2 morats)	2	1			
LA BISBAL 5 «palmelle»		1 noir					
SANT FELIU	1						
BARCELONE 11 «gambellini» 2 «gambellotti» 1 «beghinato»	33	10 (1 paonasse, 1 morat)	22	18	1		
BARCELONE «DE LA BE»		2 burels	1				

SOLSONA				7	
MANRESA			3		
SANT JAUME			5		
CASTELLÓ		10 noirs			
VALENCE	43	1 brunette	1	4	2
	12	«cordellati»			
	18	«bruxillati»			
	1	«Vervi»			
MAJORQUE		3 noirs		2	
	1	«vintiquattrino»			
	18	«cordellati»			
«Cordellati» de Majorque		7 noirs	2	1	
«CATALANISKI»	72	198 (5 noirs, 37 brunettes, 136 rats, 12 burels, 2 «ferrerii», 5 plombs)	23	24	29
	33	«palmelle»			20
	6	«cordellati»			
	10	«beghinati»			
	10	«gambellini»			
Blanquettes catalanes		27 burelles		17	12
«Briston» catalan		1 noir			
«Frison» catalan	3	7 (5 noirs, 2 pao-nasses)	2 (1 impérial, 1 cramoi)	1	2 argentés
					4

TABLEAU N.º 6: LA PART DE LA «NATION» CATALANE DANS L'IMPORTATION

I. DES DRAPS SUR LE MARCHÉ SICILIEN

	1298-1349	1350-1399	1400-1419	1420-1429	1430-1439	1440-1449	1450-1459
% des catalans	6,15	2,6	78	69,3	62,6	70	42,75
Valeur totale des ventes enregistrées (en onces)	15598	7780	478	2251	4707	15081	15518

II. DES DRAPS CATALANS SUR LE MARCHÉ SICILIEN

	1298-1349	1350-1399	1400-1419	1420-1429	1430-1439	1440-1449	1450-1459
% des catalans	81,8	0	100	94,3	91	90,25	70,88

aux mains et à l'initiative des marchands locaux, Toscans sicilianisés de Palerme et Juifs des bourgs; les Catalans ne sont donc pas maîtres du jeu commercial, ils ne se fixent guère, ne s'intéressent pas aux nouvelles productions insulaires, comme le sucre, si important comme moyen de paiement, et ne sont pas des clients réguliers du blé sicilien, qu'ils achètent en période de famine. Ils ne peuvent donc pas exploiter le splendide capital offert par l'industrie nationale, qui sera finalement capté par le commerce génois et toscan.

* * *

Vu de la Sicile, le problème du déclin catalan au xv^e siècle apparaît inversé: les succès commerciaux des années 1400-1450 contredisent la théorie classique, dont la concordance avec les présupposés de l'histoire politique apparaît suspecte. Au miroir sicilien, le Compromis de Casp ne signale aucun grand échec, aucune inversion de la tendance ni rupture à court terme; et l'on n'observe pas non plus de décadence des trafics ou de la présence catalans dans les décennies successives, tandis que le rôle d'Alphonse semble bien de les avoir favorisés au maximum, tant dans le domaine marchand que dans ceux de la haute administration et de la féodalité (le monde aulique restant dominé par

les Castellans trastamaristes). Au contraire, les années 1440-1460 annoncent la crise des entreprises commerciales barcelonaises: le recul de la part des Catalans dans l'importation et l'exportation confirme l'échec du «pacte colonial» repris par Alphonse; mais peut-être sommes-nous victimes d'une erreur de perspectives: s'est le nouveau dynamisme florentin qui dépasse les commerces catalans, sans signifier nécessairement que ceux-ci sont condamnés par une crise interne.

Une autre révision semble encore s'imposer: le présupposé de la priorité du commerce sur la production des draps dans les pays catalans, et la centralité de Barcelone, avant la crise de la guerre civile, ne reçoivent pas de confirmation dans la documentation sicilienne. L'industrie drapière, au contraire, apparaît largement autonome, indépendante des réseaux propres de commercialisation et d'exportation développées par les marchands catalans, capable de s'adresser aux milieux du grand commerce italiens pour imposer ses produits. Cette autonomie et cette souplesse invitent à porter l'attention sur l'évolution de cette industrie dans la longue durée et posent la question de ses relations avec les entreprises d'exportation. Les succès de la draperie catalane dans la première moitié du xv^e siècle, qui se prolongent pendant tout le xvi^e, manifestent l'efficacité de son appareil productif et son insertion précoce dans le commerce méditerranéen.